

# Etudes Borroméennes

## Essai sur le noeud chinois



## Introduction

Ce qui suit résulte d'une question qui m'a été posée concernant la manière dont l'écriture chinoise est constituée.

**Question : comment construirais-tu (ou figurerais-tu) topologiquement un enfilage (type collier de perles) avec une corde traversant de part en part des "éléments" troués qui se dévident donc, mais de sorte que la corde traversante soit elle-même traversée ?**

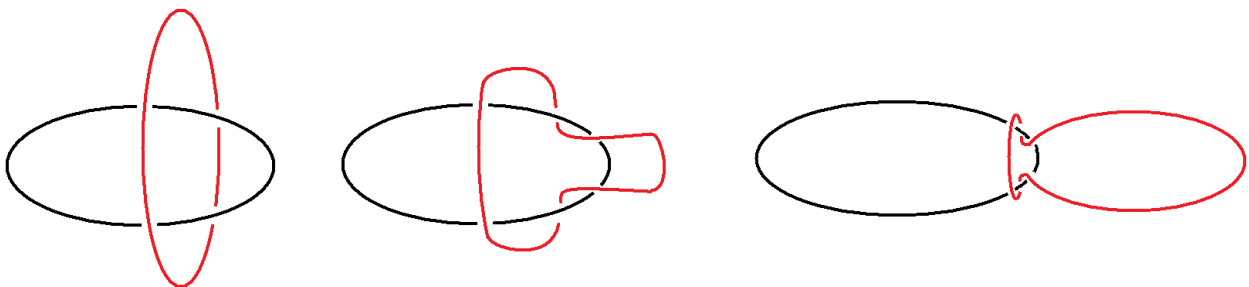
L'exemple cité était : «nuages – passer – pluie – répandre ». Comment rendre compte d'une langue où c'est d'une succession uniforme, sans grammaire ni indication rétroactive, que l'effet de sens émerge ?

(N.B. Je ne suis pas sûr que l'affirmation ci-dessus soit entièrement juste, concernant la langue chinoise !)

Ne connaissant pas le chinois, je me suis livré aux tentatives qui suivent sans aucune régulation par des considérations savantes d'aucune sorte.

## L'accrochage.

Il existe une manière de lier deux anneaux simples sans qu'ils soient pour autant noués ni enlacés :



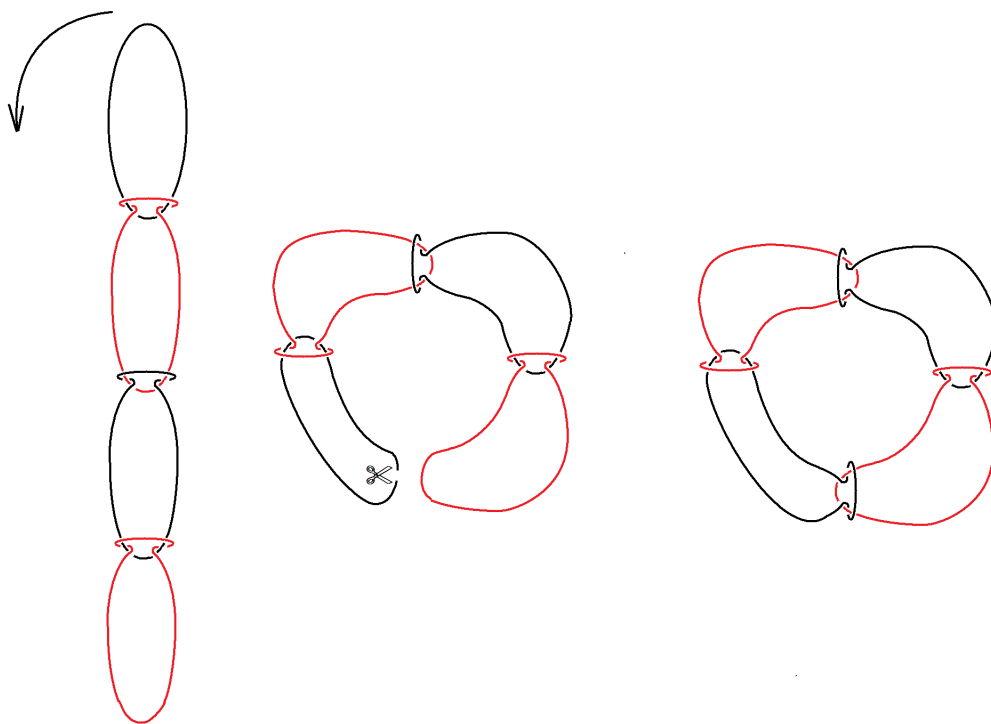
On peut dire qu'ici, conformément au texte de la question posée, *le rond traversant est lui-même traversé* : le noir passe à travers le rouge et le rouge passe à travers le noir.

Si l'on tire l'anneau rouge vers la droite et l'anneau noir vers la gauche, les deux tiennent ensemble, mais attention : il n'y a aucun nouage à proprement parler puisque les deux peuvent être séparés sans coupure. C'est pourquoi nous parlerons ici d'accrochage.

Cette opération peut être répétée autant de fois que l'on veut. On crée ainsi une chaîne d'anneaux accrochés les uns aux autres, bien qu'ils ne soient pas noués entre eux. L'opération est parfaitement réversible et les anneaux peuvent être séparés les uns des autres sans qu'aucune coupure ne soit nécessaire.

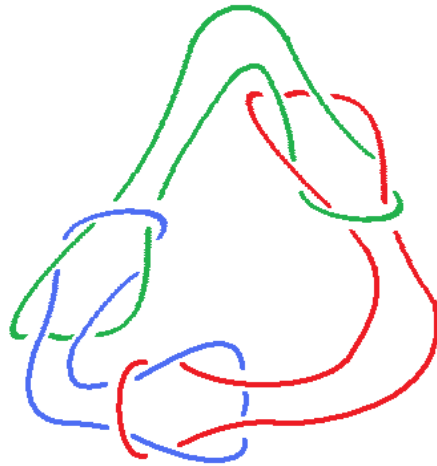


Si l'on souhaite arrêter la chaîne pour en faire un noeud véritable, le plus simple est de reboucler la chaîne sur elle même et d'accrocher la dernière anneau de la chaîne au premier selon la même modalité. Néanmoins il n'est plus possible d'exécuter cette opération par simple glissement. Il faut couper le dernier anneau pour l'accrocher au premier.



Cette opération réalisée, on obtient une chaîne de la longueur que l'on veut, nouée, qui possède la propriété borroméenne : la rupture d'un quelconque des anneaux libère l'ensemble des anneaux. Il ne s'agit cependant pas (me semble-t-il, il faudrait le prouver) d'un noeud borroméen semblable aux armoiries des borromées, ou d'un des noeuds explorés par Lacan dans les séminaires *Encore, les Non-dupes errent*, ou *RSI*.

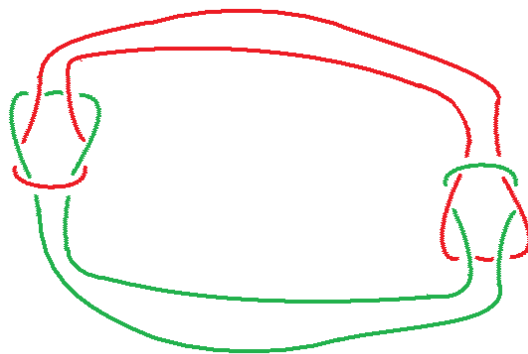
Le noeud à 3 se présente comme suit :



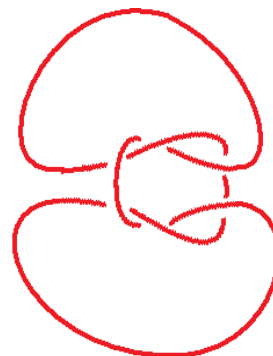
On peut remarquer qu'aucun triskel, aucun point de coinçage au sens de Lacan n'y apparaît. Ce qui remplace le coinçage est ici l'accrochage des ronds les uns aux autres, en des points où il y a serrage, mais pas coinçage.

C'est un noeud plus compliqué que le noeud borroméen classique, en ceci qu'il comporte 18 points d'intersection (où un dessus-dessous est représenté) au lieu de 6. Nous ne savons pas si ce nombre (18) peut être réduit par des manipulations du type Reidemeister.

Une autre remarque est que le rebouclage d'une chaîne est possible même si elle comporte deux ronds seulement ... ou même un, comme l'illustrent les figures ci-après.



**ou encore**



Si nous admettons que l'effet de sens d'une chaîne de caractères chinois apparaît lors du nouage du dernier rond de la chaîne au premier (opération qui, rappelons le, nécessite une coupure), alors, on peut dire que dans cette structure, il n'est pas vrai que quelque chose commence à trois, comme avec le noeud borroméen de Lacan. Cela commence à un. Ce qui vient l'appui de l'affirmation de C.Melman, selon laquelle les caractères chinois ne sont rien d'autre que des traits unaires, que l'écriture chinoise n'est rien d'autre qu'un assemblage de traits unaires.